

Auguste Mallet, archéologue essonnien méconnu

Ingénieur civil de profession, Auguste Mallet s'est passionné toute sa vie pour l'archéologie scientifique naissante. En 1904, ce Villebonnais participe à la fondation de la Société préhistorique française.

Né le 27 avril 1842 à La Ferté Alais, Auguste, Georges, Marie Mallet est le fils de Louis, Augustin Mallet, percepteur des contributions directes, 35 ans et de son épouse Anne Zoé Ruille, 36 ans, domiciliés dans cette commune. Marié à Anna Chrétien, née en 1846 à Draveil, il décède le 5 juillet 1911 à Villebon, au hameau de La Haute Roche. Ils y vécurent, semble-t-il à partir de 1901, dans une maison proche de celle d'Eugénie Victoire Cordeau, bien connue pour avoir légué en 1922 sa propriété dont les revenus de la location permirent de doter chaque année la jeune fille de Villebon la plus méritante qui se marierait. Elle a donné son nom à une rue de Villebon, ce qui n'est pas le cas d'Auguste Mallet.

Auguste Mallet s'est passionné toute sa vie pour l'archéologie scientifique, une toute jeune discipline. Il est l'un des membres fondateurs de la Société préhistorique française, imaginée le 8 novembre 1903 par Paul Raymond et Émile Rivière. Créée en 1904, elle est reconnue d'utilité publique en 1910. Elle obtient le Grand Prix de l'Archéologie en 1982. Ses principales activités sont l'organisation de réunions scientifiques et la publication de monographies, d'actes de colloques et du Bulletin de la Société préhistorique française. Depuis, elle n'a pas changé d'appellation et c'est toujours cette SPF qui, 99 ans plus tard, organise réunions et congrès, publie, constitue une

bibliothèque, bref, a pour but de rassembler tous ceux, qui, en France mais aussi à l'étranger, s'intéressent à la Préhistoire.

Dans un texte de 1904, Auguste Mallet cherche d'abord à comprendre le rôle des « menhirs ». Il travaille sur un site qu'il découvre dans son village de Villebon, au hameau des Casseaux. Il donne le nom de *casseauxien* à une période de la Préhistoire, qui précède celle nommée chelléenne (de Chelles, Seine-et-Marne) qui, selon lui, commence à montrer la taille, même grossière, des outils lithiques. Voici un extrait de cet article : « *Racloirs et Grattoirs. Outre le racloir d'occasion, simple éclat retouché, notre ancêtre du Pont (Villiers) avait le racloir à talon. Le plus bel échantillon de ce type est un grand racloir à talon curviligne, de même forme que celui signalé à la station de Palaiseau-Villebon. J'ai récolté également quatre racloirs triangulaires à base curviligne retouchée. L'atelier m'a fourni, enfin, plusieurs racloirs terminaux, droits ou latéraux. Ce type tient autant du grattoir que du racloir. Avec quelques autres formes que je signalerai plus loin, il me semble indiquer l'apparition de l'outillage magdalénien.* »

Il s'intéresse aussi au site qu'il nomme « le Pont », correspondant au hameau du Pont de Villiers à Cerny, près de La Ferté Alais. Il prospecte également dans plusieurs autres communes de l'Essonne, notamment Boutigny où il décrit l'abri orné dit du Trou Sarasin. Il y a trouvé un polissoir, dont il compare les

rainures à celles d'autres régions françaises. Créées par les chasseurs primitifs pour aiguiser leurs armes de pierre ou de bronze, ces pierres plates sont nombreuses en Essonne. Il décrit : « *Sur la dalle droite, la mieux éclairée, les inscriptions et les signes se multipliaient. À gauche, vers le bout de la roche, on voyait des rainures. Elles étaient certainement de date très ancienne, car le grès était profondément altéré. Ces rainures n'étaient pas naviformes comme celles des polissoirs en usage pour le polissage des haches de pierre. Leur date serait plus rapprochée de nous, elle serait celle de cupules que nous allons étudier (...). Par l'étude des signes gravés, et par le dessin d'un coq de bruyère accompagné de marques cupulaires, et aussi, par la découverte, de nombreux instruments de bronze, j'ai estimé que cupules, gravures et rainures, appartenaient nettement à la période du bronze.* »

Voici quelques-unes de ses études qui ont été publiées : *De la Signification des menhirs*, 1904 ; *Des Haches en grès, à propos de la coche polie et du piquage des haches en grès*, 1906 ; *L'Atelier du Pont (Seine-et-Oise), industrie paléolithique de la région des grès de Fontainebleau*, 1907 ; *Contribution à l'étude des causes naturelles de l'éclatement des roches*, 1907 ; *Rainures énigmatiques de Boigneville (Seine-et-Oise)*, 1908 ; *La Station à industrie proto-chelléenne des Casseaux (Seine-et-Oise)*, 1908 ; *Contribution à l'étude des pétroglyphes et de leur signification dans la région des grès de Fontainebleau*, 1910.

Pierre Gérard
Atelier d'histoire et patrimoine
Le Temps des Cerises,
MJC Boby-Lapointe

